

sées qui seraient d'une grande utilité et d'une médiocre dépense. Ce sera à vous, Monseigneur, à les examiner et me faire savoir ce que vous aurez résolu là-dessus."

L'année suivante, le capitaine Baptiste revint à l'Acadie, en charge d'un brigantin que le roi lui avait accordé.

Dans le mémoire adressé à M. de Pontchartrain sur l'entreprise à former contre le fort de Pemiquid, M. de Vilbo dit :—" Ce poste étant pris, on pourrait aller faire des descentes le long de la côte ; Mr Baptiste avec quelques pilotes que nous avons ici conduiraient sûrement les vaisseaux, et on pourrait détruire une partie des Isles qui sont à la vue de Boston, sans risque."

Ceci démontre que Baptiste pour bien connaître ces parages avait dû y passer plusieurs années, et pour mériter la confiance qu'on avait en lui, j'opine que l'homme devait l'inspirer autant par un âge mur que par sa vaillance.

Voici le filibustier armé en course grâce à la bienveillance du roi. Avec son brigantin, dans l'espace d'un trimestre, il prend dix petits bâtiments aux Anglais (1). Cependant, deux de ses prises lui sont enlevées par l'ennemi. Il guerroit bravement, et ne ménageant pas assez son équipage, la plus grande partie l'abandonne. (2) Sur ce fait, un violent coup de vent jette son navire à la côte ; au moment où Baptiste est occupé à le radouber, les Anglais surviennent et l'attaquent. C'est un combat de pygmée et de géant que celui du petit brigantin et de la grosse frégate anglaise. N'importe, Baptiste se défend longtemps, et ce n'est que lorsque la lutte n'est plus soutenable que l'Acadien eschoue son navire à terre, où il se sauva avec son équipage, laissant le brigantin au pouvoir des vainqueurs. (3)

---

(1) Champigny au ministre, 24 octobre 1694, Québec.

(2) Frontenac au ministre, 24 octobre 1694, Québec.

(3) Champigny au ministre, 11 août 1695, Montréal.